



BAUME FORTIFIÉE DE QUINSON

Quinson (Alpes-de-Haute-Provence)

Fig. 1 : Le plan d'eau de la retenue de Gréoux-les-Bains noie les basses gorges, créant un paysage exceptionnel.

Les basses gorges du Verdon vont du fossé d'effondrement de Quinson, jusqu'au village d'Esparron, une dizaine de kilomètres en aval. D'une profondeur moyenne de 150 mètres, leur fond est aujourd'hui ennoyé par le plan d'eau du barrage de Gréoux, édifié en 1967. En 1875, un canal latéral, destiné à l'irrigation, y avait été construit. Il était doublé par un chemin escarpé destiné à son entretien. Aujourd'hui, ce chemin, qui démarre du pont de Quinson, en suivant la rive gauche, n'est praticable que jusqu'aux grottes et à la chapelle de Saint-Maxime, trois kilomètres en aval. En aval, noyé sur de nombreuses portions, il a été condamné. Aujourd'hui, le seul moyen d'aller de Quinson à Esparron par le Verdon est de louer un kayak, un pédalo ou un bateau à moteur électrique, aux bases nautiques de Quinson, ou d'Esparron.

A mi-chemin de Quinson à Esparron, en rive droite, dans une barre rocheuse de 25 mètres de haut, on ne peut manquer de voir la vaste ouverture d'une grotte qui a été murée jusqu'à mi-hauteur. C'est la Baume fortifiée de Quinson, moins connue sous le nom de Grotte des Brigands (Dautier). Comme d'autres cavités fortifiées de la région elle a déjà été étudiée par D. Allemand & C. Ungar.

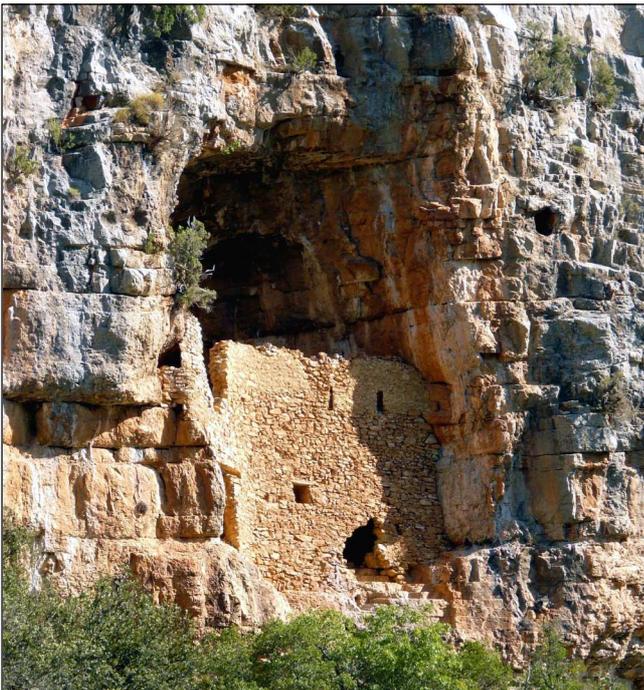


Fig. 2 : On ne peut manquer de voir le vaste orifice de la baume quand on navigue sur le Verdon.

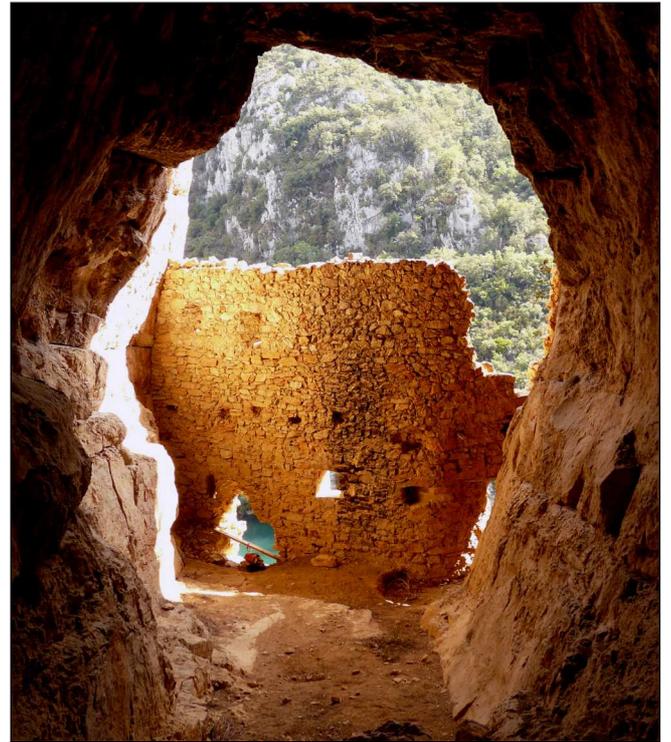


Fig. 3 : Le mur vu de l'intérieur, on distingue les opes indiquant un second niveau. La porte est complètement à droite, l'accès actuel à gauche.

Une autre baume murée, beaucoup plus petite et sans aspect défensif, existe plus en amont du barrage de Montpezat, en rive droite, presque sous le barrage de Sainte-Croix.

Géoréférencement

Carte IGN 3343 OT (Gréoux)		UTM 31
X 741.397	Y 4844.263	Z 397

DESCRIPTION

Les promeneurs curieux, qui descendent le Verdon en embarcation, sont intrigués par cette grotte. Après amarrage de leur esquif, nombre d'entre eux montent alors à la cavité, située une quarantaine de mètres plus haut que le plan d'eau du Verdon. Le sentier escarpé qui y mène montre la fréquence des passages. Mais arrivés au pied de la grotte, la plupart des visiteurs font demi-tour car une escalade délicate de six mètres en défend l'accès.

La porte d'accès percée dans le mur de la grotte est au dessus d'un surplomb rocheux et une échelle devait être nécessaire pour y accéder. L'escalade

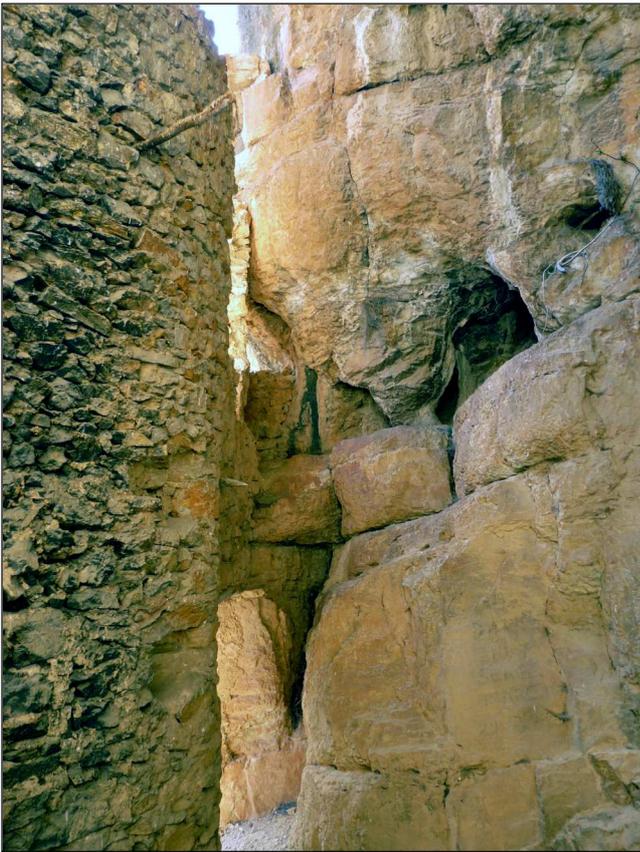


Fig. 4 : En bas, la porte d'accès et au dessus, la bretèche, accessible grâce à la vire rocheuse.

la moins ardue mène à une ouverture créée par un éboulement localisé du mur (fig. 2 et 3). Excepté un petit effondrement de sa crête sur le coté ouest, le mur a une hauteur régulière de cinq mètres. Bien que son sommet ne soit plus en parfait état, ce devait être, à peu de chose près, sa hauteur au moment de sa construction. Le mur n'est pas rectiligne, mais est formé de deux pans formant entre eux un angle d'environ 135° (plan). Il ferme une galerie d'une quarantaine de mètres de long, dont la hauteur varie de 10 m au début, à moins de 1 m à son extrémité (topographie).

Quand on regarde le mur de l'intérieur, plusieurs trous de boulin sont visibles à mi hauteur, ce qui montre qu'il y avait un deuxième niveau. Dans les parois de la grotte, D. Allemand a relevé plusieurs encoches ou trous de boulin destinés à des poutres prolongeant ce deuxième niveau à l'intérieur.

Au premier niveau, outre la porte on trouve une petite fenêtre carrée et deux meurtrières (plan et fig. 3). Au second niveau, coté est se trouvent deux meurtrières et coté ouest, au dessus de la porte d'entrée, une terrasse naturelle faisant fonction de bretèche avec une ouverture permettant de voir toute la façade. Pour une description plus complète, nous renvoyons à l'ouvrage de D. Allemand & C. Ungar, (1996).

Le muret

A un peu moins de 10 m de l'entrée et à 3 m de haut, accroché à une irrégularité de la paroi, se

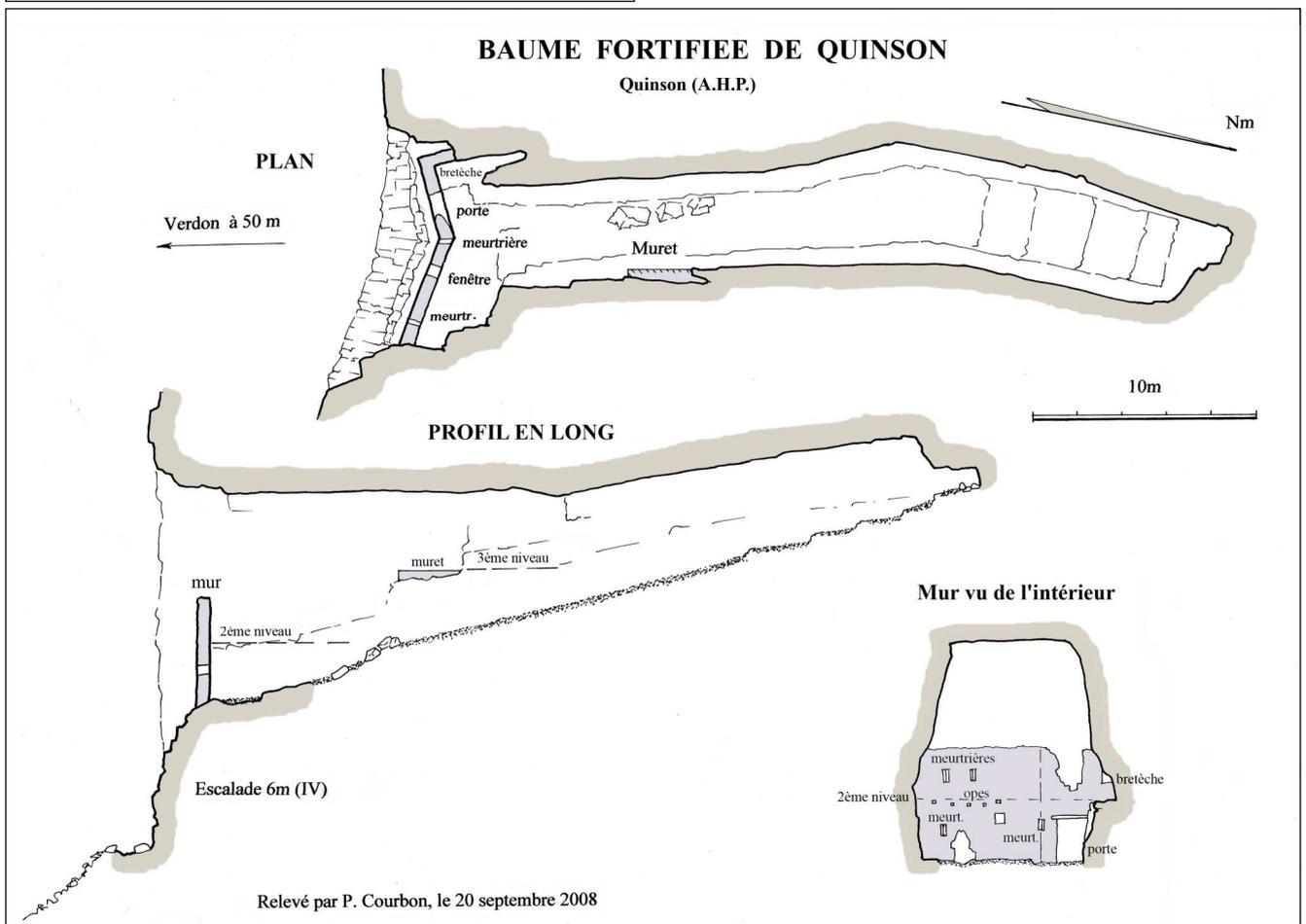


Fig. 5 : La topographie montre la grande longueur de la grotte. Sur le plan en haut à gauche, la bretèche sur la vire naturelle formée par une strate rocheuse.

trouve un petit muret de 3 m de long et de 0,5 m de haut, maçonné soigneusement, avec un bon mortier. Ce muret a été construit dans le prolongement d'une fissure de la roche (voir plan) ; peut-on conclure qu'autrefois il y avait ici un suintement et que ce muret était destiné à constituer une petite réserve d'eau. Il arrive qu'au fil du temps, les écoulements dans la roche subissent des changements, indépendamment des conditions météorologiques. Dans le gouffre de Maramoye (Var), des gours que j'ai vus pleins en 1953 et en 1954, sont maintenant complètement secs. La Foux de Ste-Anne-d'Evenos (Var), quasi pérenne au début du XX^e siècle, s'est brutalement arrêtée de couler pour ne plus donner d'eau que lors des très fortes pluies.

D. Allemand et C. Ungar signalent qu'au niveau de ce muret et en allant vers le fond de la grotte, plusieurs opes ou encoches dans les deux parois indiqueraient un troisième niveau d'habitation.

HISTORIQUE

Pour l'instant, aucune étude régionale, aucun document officiel n'ont été retrouvés, concernant cette grotte murée. D'après D. Allemand et C. Ungar (1996) : *En l'absence d'éléments de datation clairs, nous pouvons estimer que l'appareil du mur d'entrée, à l'instar de la plupart des grottes murées que nous avons étudiées jusqu'à présent, présente un aspect moderne (XVI^e siècle au plus tôt).*

Une grande question se pose : pourquoi une grotte fortifiée à cet endroit ? A Varages (Var), la grotte fortifiée défendait le passage dans le Vallon de Varages. Dans ce lieu désert, il n'y avait pas de passage. Refuge en cas de guerre, comme à Cabasse



Fig. 6 : Meurtrière de construction grossière permettant de voir le Verdon

(Var) ? Ici les villages sont trop éloignés et l'absence de chemin aurait rendu l'accès au refuge trop long. La possibilité d'une léproserie a été évoquée, mais les lépreux avaient-ils besoin de se défendre, leur maladie étant déjà un repoussoir ? Je pense que cette fonction aurait laissé une trace dans la toponymie, telle que *ladrerie* ou que les nombreux *Capots* du Sud-Ouest. Ici, sur la carte IGN et sur le cadastre, le lieu-dit le plus proche, situé sur le plateau nord, est *la Séuve* (forêt en Provençal). Y a-t-il eu des massacres dans les environs au moment des guerres de reli-

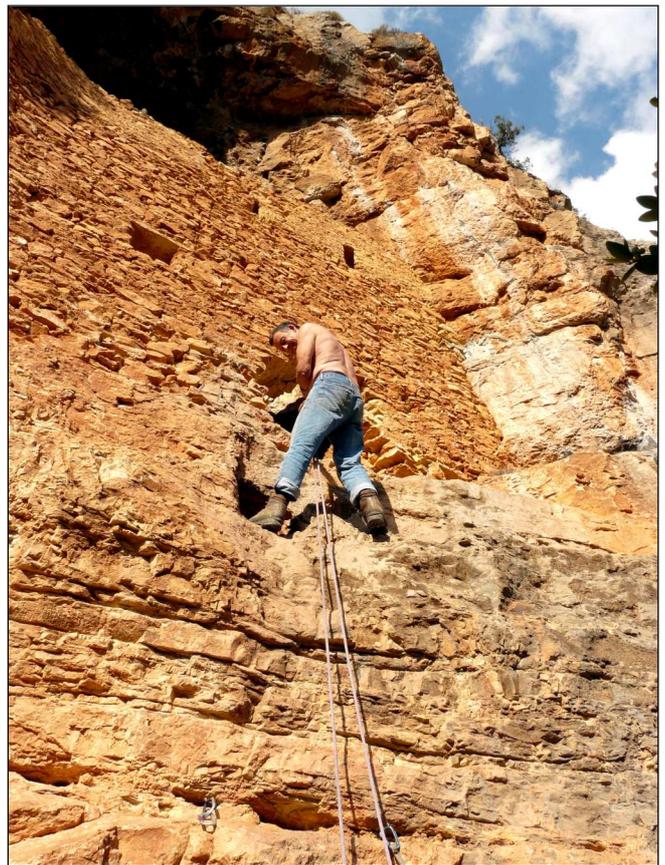


Fig. 7 : La roche est patinée et il vaut mieux une corde pour redescendre l'à-pic de 6 m défendant la baume.

gions qui auraient justifié l'aménagement de la grotte ? Le nom de Grotte des Brigands évoqué par M. Dautier dans son très bel ouvrage *Trous de mémoire*, laisserait penser à un refuge de bandits, mais l'auteur ne nous donne pas l'origine de cette appellation

L'éloignement de cette grotte, à l'écart des lieux cultivés et habités, hors des regards, rend cette utilisation comme refuge d'une bande armée plausible, bien que les brigands ne soient pas des bâtisseurs. Ont-ils squatté les lieux ? Une bande armée importante n'aurait-elle pas laissé de traces dans la mémoire locale ? Il faut signaler qu'à une quarantaine de mètres à l'ouest, sous la même barre rocheuse, existe une autre grotte murée d'une trentaine de mètres de long. Cette grotte s'ouvre à ras du sol, il ne reste plus que l'assise du mur qui en barrait l'entrée. Une vingtaine de mètres plus bas que la baume fortifiée, une belle terrasse bordée par un mur de soutènement s'étend devant un abri sous roche spacieux. La fonction de ces deux abris n'était pas défensive, mais leurs occupants pouvaient trouver refuge dans la baume fortifiée en cas de danger.

BIBLIOGRAPHIE

- Denis ALLEMAND & Catherine UNGAR, 1996, La Baume fortifiée de Quinson et la Balma Murau de Valdeblore, Mémoires de l'Institut de Préhistoire et d'Archéologie des Alpes Maritimes, XXXVIII, pp. 141-154 (plan)
- Denis ALLEMAND & Catherine UNGAR, 1997, L'architecture rupestre et troglodyte en Provence, in : Actes du second congrès international de subterraneologie, Mons (Belgique), pp. 179-197
- André-Yves DAUTIER, 1999, Trous de mémoire. Troglodytes du Luberon et du plateau du Vaucluse. Les Alpes de Lumière/Parc naturel régional du Luberon, p.19